

Études littéraires africaines

French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe, n°47, 2017, 241 p. – ISSN 0259-0247

Pierre Halen



Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051657ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051657ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2018). Compte rendu de [*French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe*, n°47, 2017, 241 p. – ISSN 0259-0247]. *Études littéraires africaines*, (45), 284–285. <https://doi.org/10.7202/1051657ar>

diffusion des littératures africaines, mais aussi dans les méthodologies de documentation, et surtout de recherche à leur propos. En somme, il faudra continuer à analyser « les enjeux de la défense et de la promotion des nouvelles technologies face à nos identités culturelles » (p. 6 ; nous soulignons) : qu'il y ait là un face-à-face, une hostilité peut-être, ne va pas de soi, ou en tout cas ne résume pas toute la problématique. Mais on aura noté que cette invitation ne porte pas sur les enjeux de la défense et de la promotion de nos identités culturelles face aux nouvelles technologies qui les aggravaient.

■ Pierre HALEN

FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA / ÉTUDES FRANÇAISES EN AFRIQUE AUSTRALE, n°47, 2017, 241 P. – ISSN 0259-0247.

Cette livraison annuelle des *FSSA* propose une dizaine d'études de littérature, de riches comptes rendus et, dans une nouvelle rubrique intitulée « Reprises », basée sur la collaboration avec l'association cousine des études françaises au Japon, un essai d'Emmanuel Antier qu'on recommandera particulièrement parce qu'il remet en cause, de manière argumentée, un élément de la doxa interculturelle « correcte » : les bienfaits qui viendraient nécessairement d'une éducation plurilingue. À discuter, mais cette pensée « dissidente » fait déjà du bien en tant que telle.

Parmi les variés, une autre intéressante discussion, menée par Rada Tirvassen, concerne les parlers régionaux et leur représentation comparée dans les deux espaces francophones et anglophones (où l'on voit que la théorie linguistique est aussi politique). Les autres articles, en dehors d'une réflexion à caractère pédagogique concernant les « clubs français » dans l'apprentissage de la langue à un niveau avancé au Lesotho, ont tous des objets littéraires, y compris la suite de l'analyse menée par Jaco Alant à propos des mémoires de Louis Althusser (cf. *ELA*, n°43). Il y est question de littérature française, et en particulier de l'intrigue dans le théâtre de Jean Anouilh (Yan Zhang), et de littérature comparée, avec une belle approche du naufrage en littérature, « de Bernardin de Saint-Pierre à J.M.G. Le Clézio », par Mireille Naturel. Les autres œuvres évoquées sont davantage labellissables comme « francophones », soit « africaines » (un livre de Gaston-Paul Effa, une préface de Tchicaya), soit « caribéennes » (le roman *Les Possédés de la pleine lune* de l'Haïtien Jean-Claude Figiolé). À noter : l'effort de

Bernard De Meyer pour sortir du schéma de la « représentation » naturaliste qui structure encore trop d'études « francophones » (schéma où reste encore prise, dans cette livraison des FSSA, l'étude « éco-critique » d'un roman de Venance Konan, *Les Prisonniers de la haine*) : B. De Meyer trace ainsi une voie, sinon même une méthode, pour passer « du génocide à la littérature » (de l'objet représenté à la construction représentante) dans une œuvre de Gilbert Gatoré : *Le Passé devant soi*. Tout n'est certes pas de la même eau dans cette livraison : on le voit déjà à ces objets très divers ; mais la revue remplit son rôle si elle reste ainsi, en gardant son niveau d'exigence, au confluent des courants et des sensibilités.

■ Pierre HALEN

PONTI/ PONTS : LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCO-PHONES, (MILANO : MIMESIS), N°17 (*JOUER AVEC LES MOTS*), 2017, 267 P. – ISSN 1827-9767.

Fidèle au rendez-vous annuel, le n°17 de la revue milanaise *Ponti /Ponts* apporte son lot d'études originales et de comptes rendus. Quant aux premières, signalons d'abord, seul *varia* pour cette année, une analyse lexicologique qui montre la « pénétration » de mots « francophones » dans un dictionnaire usuel de traduction franco-italienne en 1992 (par Monica Barsi). Le portefeuille d'études est cette fois placé à l'enseigne du jeu de mots et, s'il ne comporte que quatre articles (ce qui est évidemment peu eu égard à l'ampleur non seulement des domaines francophones, mais aussi de l'interdisciplinarité de ce thème), leur qualité et leur intérêt philologiques compensent largement ce faible nombre. Ces études concernent respectivement quatre zones : le Maroc (« La rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane », par Francesca Todesco) ; le Cameroun (« L'humour linguistique dans le [journal] satirique *Le Messager Popoli* », par Cécile Madiga) ; l'Amérique du Nord (« Ironie et jeux de mots au Québec : enjeux socio-culturels », par Chiara Molinari, qui s'intéresse en fait à Boucar Diouf et à Antoine Robitaille) ; les Antilles enfin (« La rigolade héroïque de Raphaël Confiant », par Francesca Paraboschi).

Dans son éditorial, Marco Modenesi situe la thématique retenue du côté de ce qui, assurément, constitue un « pont » entre les zones francophones, à savoir la langue ; et effectivement, c'est bien ainsi que la revue conçoit ces zones (et se conçoit par rapport à elles), comme le montre la répartition des comptes rendus dans le som-